

Frère MEINRAD (Hötzel) OSB, Monastère d'Einsiedeln

J'ai découvert l'œcuménisme dans un endroit où je ne m'y attendais pas du tout : au centre du catholicisme, à Rome. Pendant mes études, je suis entré en contact avec des étudiants du programme d'études pour les étudiants protestants germanophones en théologie du Centro Melantone. En plus de leur expérience de la théologie catholique dans les différentes universités pontificales, ils recherchaient des contacts et des rencontres personnelles afin de mieux connaître des formes de vie qui leur étaient plutôt étrangères, comme le monachisme et des manières de prier comme la Liturgie des heures. En parlant de moi et de mon mode de vie, j'ai pu saisir encore plus profondément la beauté de ma vocation, mais j'ai aussi appris à mieux connaître les traditions luthérienne et réformée, en surmontant de nombreux préjugés de ma part, et surtout en trouvant de nouveaux amis.

Il a été particulièrement impressionnant de vivre la Semaine mondiale de prière pour l'unité des chrétiens avec des amis d'autres traditions confessionnelles. À Rome, différentes communautés et congrégations invitent à des prières œcuméniques et à des liturgies de leur propre tradition. Les Vêpres à San Paolo fuori le mura présidées par le Pape François ont toujours été remarquables. La Liturgie des Heures s'est avérée particulièrement adaptée pour rassembler les chrétiens dans la prière et la rencontre. Cela est devenu pour moi une contribution personnelle à l'engagement œcuménique, puisque la Liturgie des Heures appartient de manière particulière à mon service de l'Église en tant que bénédictin.

De retour en Suisse, j'ai découvert plus profondément les opportunités et les possibilités de la Liturgie des Heures pour le mouvement œcuménique lors d'un séminaire sur la Liturgie des Heures dans la perspective œcuménique. Ce séminaire était organisé conjointement par l'Université de Fribourg et le Collège STH de Bâle dans la tradition des Églises libres. Par-delà les frontières entre des styles confessionnels très différents, il m'est apparu qu'il existe un grand désir de formes de prière qui expriment la tradition commune de la foi chrétienne. Les rencontres œcuméniques, notamment dans le domaine de la prière, ne peuvent être fructueuses si l'on doit renoncer à son identité dans sa propre tradition. Cependant, la Liturgie des Heures s'est souvent avérée suffisamment flexible pour intégrer des éléments de différents styles de prière, y compris la tradition de l'église libre.

Ici, en Suisse, de nombreuses communautés issues des milieux confessionnels les plus divers, et souvent aussi des groupes œcuméniques, partagent la prière et la vie et la structurent selon la Liturgie des Heures. Pendant la Semaine mondiale de prière pour l'unité des chrétiens de cette année, le dimanche 22 janvier 2023, j'ai eu le privilège de co-organiser des vêpres œcuméniques au monastère d'Einsiedeln, que nous, les moines, avons pu célébrer ensemble avec des représentants de communautés de traditions ecclésiales orientales et occidentales. J'ai été profondément touché et rempli de gratitude de me retrouver côte à côte avec tant de témoins inspirants de la foi chrétienne dans notre Église, correspondant à la prière de notre Seigneur Jésus-Christ pour l'unité de tous les croyants.

Bien sûr, la rencontre œcuménique pour la prière révèle aussi les défis et les obstacles sur la voie de l'unité des chrétiens. Pour moi, en tant qu'étudiant en théologie, c'est une expérience très bénéfique et fructueuse de participer à un débat théologique sur des questions controversées avec mes co-étudiants. Je suis très reconnaissant que cela soit possible ici en Suisse grâce à la pluralité confessionnelle de notre faculté de théologie de Fribourg et grâce aux coopérations d'études, par exemple avec l'Institut de théologie orthodoxe de Chambésy et avec la faculté de théologie réformée de l'Université de Berne, mais aussi avec l'Institut œcuménique de Bossey.

Personnellement, je suis extrêmement reconnaissant pour la grande profondeur de notre foi qui s'est ouverte à moi dans ces rencontres de ce que j'aimerais appeler « l'hospitalité théologique ».